

Par Jean-Claude Vantroyen Responsable des "Livres du Soir"

Le 12/12/2020 à 14:00

La jeune Suzanne est attirée par une galerie d'art du Sablon. Un jour, elle pousse la porte pour admirer les toiles. Elle s'y sent bien. La galeriste l'engage. Suzanne passe ses journées, et parfois ses soirs, assise à sa table de verre, entourée de tableaux, face à la vitre qui s'ouvre vers le spectacle de la rue, un vieux livre acheté dans une bouquinerie toujours à la main. Elle est heureuse, à contempler les amateurs d'art, le critique, la patronne, les magasins d'en face, la lingerie fine et le commerce de trains électriques, et leurs clients. Le café, aussi, où elle va le prendre, son café, quasi tous les jours, souvent avec Véronique de Sens dessus dessous, le négoce de lingerie. Et l'artiste, Octave.

C'est une histoire simple et discrètement joyeuse, tendre et belle, magnifiquement écrite, sous le regard amusé et un peu voyeur de Jacques De Decker. L'univers des galeries d'art ne comportait aucun secret pour l'écrivain, fils de peintre. Il en croque donc les acteurs avec une gourmandise délicate. Et nous voyons ce petit monde s'affairer devant nos yeux, avec leurs manies, leurs secrets, leurs étrangetés. Ecrivain, promoteur de la littérature, et de la belgitude en particulier, journaliste, critique, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de la langue et de littérature françaises de Belgique, Jacques De Decker parle, évidemment, quasi autant de littérature que de peinture, et surtout de ces bouquins d'antan qui ne se trouvent plus qu'en bouquinerie, dont on ne connaît pas les auteurs mais qui ont rempli leur mission, consolatrice ou aventureuse, de livre et la remplissent encore.

Et puis il y a Suzanne. Qu'on imagine tout en beauté, comme le montrent les illustrations de Maja Polackova, qui reprend le visage merveilleux de la Vénus de Botticelli pour lui donner chair. Et qu'on suit avec un peu plus que de l'amitié aborder les rives du bonheur et, peut-être même, de l'amour. On en ressentirait presque une pointe de jalousie.

« Ce texte fut écrit au début de ce siècle, dans une autre mouture, et parut chez CFC », explique l'éditeur David Giannoli. « Des années plus tard, Jacques a mis Maja au défi de l'illustrer. Le livre devait paraître chez Nexus, une collection de Léo Beeckman. Mais Beeckman est mort. Maja voulait faire exister ce texte. Jacques a accepté de le publier chez moi. Mais il n'a pas eu le temps de voir le livre édité. »

Domage. Pour lui. Et pour nous : Jacques De Decker était un tel amoureux et promoteur de la littérature qu'on le regrette chaque jour. Lisez L'immortel de l'Académie royale de Belgique, de Véronique Bergen, pour comprendre mieux qui était cet homme. Et quel travail il a accompli.